

Réécrire l'Histoire du XVIIIème siècle par la bande dessinée.

Par : Sara Elsingaby

**Maître de Conférences-Faculté de Pédagogie-Université
d'Alexandrie**

La bande dessinée ou le neuvième art a été pour longtemps déclassée puisque considérée comme étant un art mineur. Ce déclassement n'étant pas seulement générique mais aussi académique : la BD est restée quasi absente de la réflexion des chercheurs pour longtemps.

La BD s'empare de l'Histoire comme toutes les autres fictions. Si nous parcourons le *Dictionnaire encyclopédique des héros et auteurs de BD*, nous constatons que les dessinateurs se sont emparés d'abord de la Préhistoire (les scènes des guerres spartiates, les Gladiateurs romains), puis de l'Histoire avec les figures de D'Artagnan, de Louis XVI, de Napoléon, des révolutionnaires...etc

C'est en fait l'origine de la BD qui la rend enclin naturellement à ce compagnonnage avec l'Histoire car la séquentialité narrative de la BD impose de centrer le récit sur un personnage dont les aventures s'inscrivent sur un arrière-plan historique.

C'était d'ailleurs cela qu'avait fait Töpffer¹ quand il a fait participer son dilettante Albert à des événements qui ressemblent à ceux de la révolution de Juillet 1789 et il lui prête des discours politiques.

Puis les albums de *Tintin* doivent leur succès à la précision avec laquelle est défini le décor où évolue Tintin concerné par les réalités politiques et sociales. Ainsi dans *Tintin au pays de l'or noir* (1950), on retrouve des précisions sur le conflit palestino-juif au point que les éditeurs anglais exigeront une modification dans certains détails qu'ils estiment dérangeants. C'est pour cette raison que la BD est aussi redevable à la caricature des mœurs, de la politique.

On découvre ainsi entre autres, à travers les pérégrinations de personnages stéréotypés et *a priori* caricaturaux, l'invasion japonaise de la Chine dans *Le Lotus bleu* (1936), la guerre du Chaco entre la Bolivie et le Paraguay dans *L'Oreille cassée* (1937), les luttes entre terroristes juifs et arabes pour le contrôle de la Palestine dans *Tintin au pays de l'or noir* (1950), avec, dans ce dernier cas, une précision de certains détails jugés assez proches d'une réalité brûlante.

Rien donc n'interdit à la BD d'incarner l'Histoire. D'abord, ce fut un retour à un passé récent ; mais dorénavant la tendance contemporaine est une remontée dans le passé lointain : dans la présente étude, on revisite le siècle des Lumières par la bande dessinée. Le neuvième art va l'incarner comme dans un reportage, une autobiographie, une fiction historique, un récit mémoriel.

Un nouveau pacte de lecture sera ainsi créé : la bande dessinée n'est pas une ré-illustration d'une réalité passée mais une autre forme de mémorisation de scènes probablement tombées dans l'oubli de la vie d'une grande personnalité politique, intellectuelle, militaire, artistique... Disons que c'est un lieu de savoir neuf fondé sur de nouvelles sources de documentation sans pour autant nier la place de la fiction (du mensonge) dans la BD historique :

*En effet, « mentir-vrai » et « effet d'Histoire » sont des composantes essentielles de la bande dessinée historique, qui, par son degré de véracité narrative et graphique face à l'Histoire, engage auteur et lecteur dans une conception et une représentation du monde passé, oscillant entre historisation de la fiction et fonctionnalisation de l'Histoire. Le matériel historique comme le lectorat apparaissent alors comme des objets d'étude pertinents, l'un en amont de l'œuvre, l'autre en aval.*ⁱⁱ

La BD historique- même si elle a été déclassée des prestigieux rangs académiques- a cet atout par rapport aux autres supports s'attachant à l'Histoire : c'est son mode opératoire qui associe texte et image dans une séquence qui elle – même raconte une histoire.

La BD historique propose une image variée : planches, photos, illustrations, dessins. La question que nous étudierons c'est de savoir ce que permet de dire autrement ou de plus ce mode opératoire avantageux associant texte et image dans une fiction historique et dans un récit mémoriel.

1. La Bio Pics et la fiction historique sur le XVIIIème siècle

A quoi peut donc bien servir le XVIIIe siècle dans la bande dessinée ? Le XVIIIe siècle, vue par la bande dessinée, affiche une visibilité réduite : les thèmes sont peu nombreux mais permettent le dépaysement, soit dans le cliché de la frivolité, des fêtes en dentelle, de l'aventure, soit dans des

espaces mythiques offrant des décors de rêve à Versailles... facilement opposables aux cales d'un navire négrier, aux geôles de la Bastille. Les nobles sont tous d'ignobles profiteurs, la monarchie absolue est un sombre régime policier.

En continuant à jouer sur le thème de l'immoralité de la société aristocratique des Lumières, sur le stéréotype de la luxure nobiliaire, les auteurs de bandes dessinées reproduisent des clichés résultant d'une forte érotisation commerciale du XVIIIe siècle.

La BD biopic est un anglicisme qui désigne des biographies en bande dessinée. Dans les années 50, il y a eu une abondance de ces biopics puis un déclin manifeste voit le jour. Récemment, les biographies reviennent à la mode sous forme de mini-série ; parmi les meilleures celles de Mary Shelly (le fameux poète anglais) par Casanave et Vandermeulen.

Riyoko Ikeda (auteure japonaise de manga)ⁱⁱⁱ avec la biographie de *La rose de Versailles* publiée en 1973 mais dont le 4^{ème} tome est paru en Juillet 2019 relatant la biographie de Marie-Antoinette- ont popularisé la Révolution française en montrant de réelles héroïnes féminines déguisées en hommes dans un XVIIIe siècle où les femmes étaient accusées de « sexualisme » à la manière de Madame de Pompadour.

La Rose de Versailles raconte le destin croisé de deux femmes, rattrapés par les grondements de la Révolution française : la jeune Marie-Antoinette, dauphine du trône de France, et Oscar de Jarjayes, sa garde du corps, élevée comme un homme par son père militaire. Riyoko Ikeda détaille l'histoire des deux personnages, l'un réel et l'autre fictif, sur une trentaine d'années, se concluant avec le destin tragique de Marie-Antoinette.^{iv}

Sur 800 pages, se déroulent neuf histoires dont les derniers jours de Marie-Antoinette à la Conciergerie et le destin de l'amant de la reine : le comte de Fersen....



JE NE
POURRAIS
PAS ÊTRE
HEUREUSE
SANS ELUX.

QUAND
BIEN MEME
UN IMMENSE
BONHEUR
M'ATTENDRAIT
EN SORTANT D'ICI,
IL M'EST IMPOSSIBLE
DE PARTIR SANS
MES ENFANTS...



JE NE POUX
M'ENFUIR SEULE
ET LES ABANDONNER.



BIEN
SÛR...



C'EST
ÉVIDENT...
C'EST
TOUT
À FAIT
ELLE...



ELLE
A CHOISI
DE RESTER
CAPTIVE ET
DE MOURIR...



VOILÀ CE
QU'ELLE M'A
RÉPONDU.

C'est effectivement depuis les années 2000 que le Biopic BD présente plus de qualités historiques.

a- **Figures oubliées :**

Olympes de Gouges de Jean -Louis Bocquet (scénario) et Catel (dessinateur) parue en 2016, est un exemple de biopic qui raconte l'histoire d'une femme-écrivain oubliée du XVIIIe siècle ; la première féministe suivie au XVIIIème siècle par Etta Palm d'Aelders ou Théroigne de Méricourt. Elle revendique la liberté de la femme et l'amélioration de sa condition sur les plans civil, social ou économique.



(Portrait d'Olympes de Gouges par Catel-Boquet-Casterman)

Dans cette BD, on connaît les différents profits de cette femme emportée par l'oubli durant des siècles.

Elle est convaincue que les femmes doivent jouer un rôle dans les débats politiques et va jusqu'à proposer à la Convention d'assister Malherbe dans la

défense du roi Louis XVI en décembre 1792. D'après Olympe de Gouges, le roi est fautif en tant que roi mais non en tant qu'homme.

Les révolutionnaires mettent terme à toutes les activités féminines en 1793 avec l'interdiction des clubs féminins et le refus de la citoyenneté pour les femmes. La Convention ira encore plus loin en interdisant aux femmes l'accès aux tribunes, la possibilité d'assister aux assemblées politiques et de se regrouper dans les rues.

D'autre part, son militantisme ne sera pas inaperçu tout au long de cette période – n'en serait-ce que pour une durée éphémère avant le Code Civil napoléonien : le divorce, réclamé par Olympe sera instauré en 1792, l'égalité des droits de succession entre hommes et femmes en 1791, la reconnaissance civile dans les lois sur l'état civil en 1792.

Elle a rédigé entre 1788 et 1793 de nombreux pamphlets politiques : l'un ayant pour titre *Remarques patriotiques*, est un vrai programme économique et social ; elle publie aussi des romans et des pièces contre l'esclavage : *L'Esclavage des nègres ou l'Heureux naufrage* est le premier drame à mettre en scène des esclaves noirs qui soient de vrais personnages. Elle en dit dans la préface de la pièce :

Il s'agissoit de justifier l'Esclavage des Noirs, que les odieux Colons avoient proscrit, & présenté comme un ouvrage incendiaire. Que le public juge & prononce, j'attends son arrêt pour ma justification. ^v

Elle fut proche des Girondins et attaqua Marat et Robespierre ; elle fréquenta le Cercle social que fréquentaient Condorcet – son allié- et tous les adversaires de la soumission des femmes.^{vi} Elle meurt guillotinée en 1793 pendant la Terreur.

Elle avait aussi rédigé en 1791 pendant la Révolution française une déclaration sur les droits de la femme – un vrai manifeste du féminisme- qu'elle adresse à la femme la plus controversée de l'époque : Marie-Antoinette.

Olympe de Gouges et ses travaux passèrent inaperçus alors qu'elle fut la seule à avoir proposé une telle déclaration dont nous reproduisons quelques articles :

Article 1 La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

Article 2 Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de la femme et de l'homme. Ces droits sont : la liberté, la prospérité, la sûreté et surtout la résistance à l'oppression.

Article 3 Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation, qui n'est que la réunion de la femme et de l'homme ; nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

Article 4 La liberté et la justice consistent à rendre tout ce qui appartient à autrui ; ainsi l'exercice des droits naturels de la femme n'a de bornes que la tyrannie perpétuelle que l'homme lui oppose ; ces bornes doivent être réformées par les lois de la nature et de la raison.

Article 5 Les lois de la nature et de la raison défendent toutes actions nuisibles à la société ; tout ce qui n'est pas défendu par ces lois sages et divines ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elles n'ordonnent pas.

Dans cette BD, le récit est ponctué par la vie des grandes figures révolutionnaires avec un travail sérieux et instructif de documentation.

Ainsi, des recherches approfondies seront menées pour la réalisation de ce biopic sur les costumes et les coiffures de l'époque.

On assiste donc à une réhabilitation d'un personnage qui a marqué le XVIIIème siècle mais qui est resté dans l'oubli pour longtemps.

b. Figures intellectuelles : Voltaire

De convenance, on sait bien que le but de la biopic BD n'étant pas la précision fidèle mais le souci de retracer l'ambiance du siècle et donner un aperçu sur un auteur : esquisse d'un portrait du siècle et d'un portrait de l'auteur.

L'auteur de *Voltaire amoureux*, Clément Oubrierie, annonce dès son apparition qu'elle n'est en aucun sens une biographie de l'auteur célèbre.

En fait, il nous semble, que cette BD est un modèle inédit de bande dessinée où les multiples « vies » et le parcours hors norme de l'homme en lui-même relèvent de l'extraordinaire.

Le lecteur tombe donc sur un imaginaire qui s'est muni de ressources épistolaires de Voltaire. Et l'une des qualités de cette BD c'est que le récit s'est affranchi de la biographie patente. On retrouve même tantôt des propos voltairiens mais mis dans la bouche des autres protagonistes, tantôt des propos inventés par l'auteur qui affirme dans un interview :

En effet, même si j'en invente quelques-unes moi-même, je redistribue aussi les citations aux différents personnages. En plaçant des phrases attribuées à Voltaire dans la bouche d'Émilie [du Châtelet], je veux marquer à quel point elle l'a profondément influencé. Bien entendu, on peut penser que je pousse un peu loin le raisonnement, mais cela étaye le fait qu'il a commencé à apprendre avec elle.

Il est question de deux tomes, le premier s'étale sur quelques années (les années de la déception et des épreuves) ; le deuxième sur quelques jours.

L'exil de Voltaire à Londres est bien évoqué ; ces années d'exil se terminent par la rédaction des *Lettres philosophiques* dénonçant les difficultés et les inégalités vécues par les uns et les autres, la fragmentation sociale au sein de la société française du XVIIIe siècle.

Les *Lettres philosophiques*, qui ont fait la notoriété de Voltaire partout en Europe avec un nombre incomparable de tirage, sont accueillies en France par une lettre de cachet susceptible de pénaliser l'auteur et de l'incarcérer. C'est Émilie de Châtelet – femme savante- qui lui ouvre les portes de son château pour y prendre abri.

Mais *Voltaire amoureux* décrit un philosophe amoureux et de qui tombera amoureux une tête aussi pensante que Voltaire ?

L'une des femmes les plus intelligentes de son époque et qui va lui "*apprendre à penser*" : Émilie du Châtelet, la lumière de Voltaire, disciple et amante de Maupertuis

Le sujet central de ma série est la passion commune vécue par Émilie et Voltaire. Même si elle n'a pas toujours été vécue en même temps de part et d'autre. (...) De plus, je voulais montrer qu'auparavant, Voltaire ne connaît que des échecs amoureux, pour une raison principale et c'est justement ce qui m'a touché chez lui : il recherche un alter ego féminin. Or, peu de gens se trouvent à sa mesure, et surtout peu de femmes sont instruites à l'époque.

Et c'est donc à 40 ans, au moment où il croit que sa vie se termine (alors qu'il va encore vivre plus du double), qu'il rencontre cette femme incroyable : Émilie du Châtelet.



Femme assoiffée de connaissances, elle plongeait dans l'étude de la physique et des mathématiques. Son nom est toujours réduit comme étant la maîtresse de Voltaire : elle aussi est une figure victime de l'oubli.

L'avantage dans le récit de cette bande dessinée c'est non seulement qu'il nous raconte une partie peu connue dans la vie du grand philosophe mais aussi il repêche Émilie du Châtelet de l'oubli et de la banalité de réduire au statut d'une des maîtresses du philosophe.

L'auteur va évader le lecteur avec des graphiques bien travaillées et originales où les découvertes se confondent avec la bien-aimée. Ainsi, dans le graphique ci-dessus, les lois de gravité, de physique et de mathématiques sont transcendées par Émilie de Châtelet en s'immobilisant dans son survol. D'après Clément Ourberie, les graphiques reflètent un état d'esprit de Voltaire :

Il ne sait plus s'il est amoureux de la philosophie, de la fille, de la gravitation ou d'une joyeuse confusion de la pensée que j'ai voulu représenter.

Cette femme va conquérir Voltaire, on dit parfois que certains de ses opus sont coécrits.

Vers la fin du tome, les événements s'accélèrent et deviennent moins gais car Voltaire est obligé encore une fois de fuir et abandonner ses biens : ambiance qui prévoit que l'avènement d'une révolution était imminent et nécessaire.



2. La Révolution française et ses figures épiques :

Bien entendu, la période révolutionnaire n'en manque pas en bandes dessinées : plus d'une centaine de titres dédiés entièrement à cet événement. Même dans les bio pics, la Révolution fournit un arrière-plan historique. Dans Olympe de Gouges, son militantisme ne se renforce que durant la Révolution.

D'autre part, la Révolution française a ce rapport infléchi avec la représentation graphique : qui di Révolution graphique dit la cocarde tricolore, le bonnet phrygien, dit pantalon des sans-culottes, dit guillotine, dit le fameux tableau de David *Marat assassiné*.

La Révolution française constitue une mine d'or pour la bande dessinée qui est tout d'abord un genre ostentatoire. La plupart des bandes dessinées sur la Révolution parait plus sur le volet commercial et donc ne présentaient au lectorat aucune vérité historique, aucune analyse de situations sociales ou politiques. Ainsi une série comme *Il y a deux cents ans la Révolution française* (parue en 1987-1989), est mal documentée iconographiquement.

Dans la BD de Yslaire *Le Ciel au-dessus du Louvre* s'ouvre sur le tableau de *Marat assassiné* peint par David.



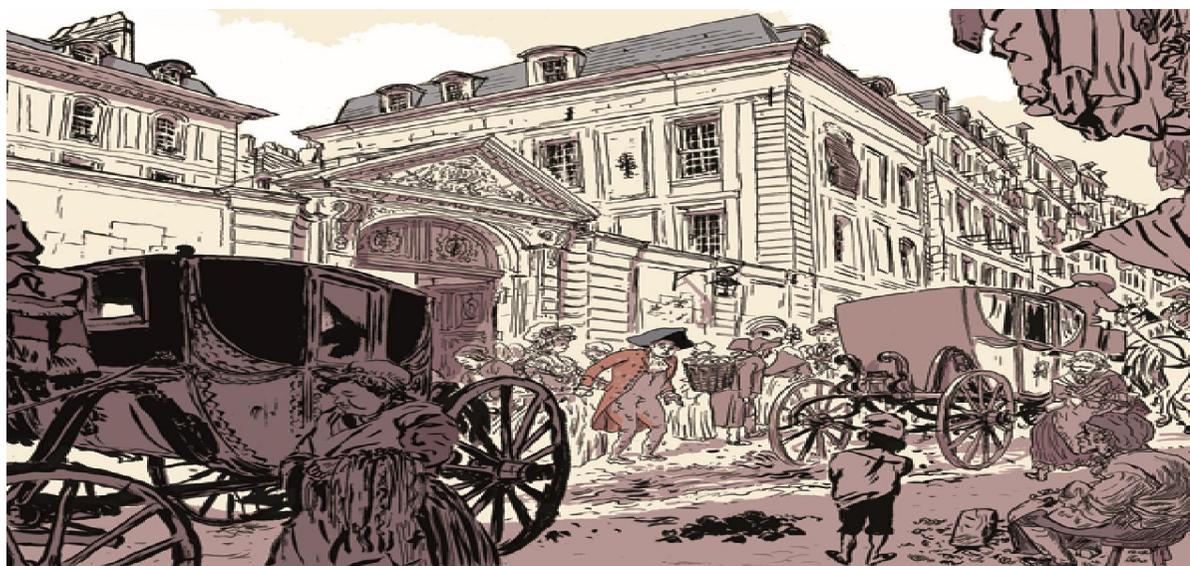
La trame de cette bande dessinée est tissée autour d'un tableau inachevé à l'époque de l'inauguration du Louvre comme premier musée de la Nation (Août 1793). C'est à la fois l'histoire d'un tableau plongé dans les débats de la Révolution.

Il y a dans cette bande dessinée deux révolutions : la Révolution française bien entendu et la révolution artistique qui pèse sur David. Le peintre voulait être le chef de file de la peinture en rupture avec l'Ancien Régime mais Girodet lui vole cette notoriété. David se rebelle et veut à tout prix prendre ce mérite, alors il tente vainement de créer le tableau le plus difficile à réaliser de sa carrière et à seconder les tendances robespierristes de l'aspiration à la spiritualité : incarner l'Être Suprême.

L'approche proposée de la Révolution et de l'art au siècle des Lumières est inédite.

Liberté est une autre BD sérieusement travaillée avec 300 planches foisonnantes en détails minutieux pour reconstruire l'image de Paris l'été 1789.

Le scénariste et le dessinateur Florent Grouazel et Younn Locard, emploient une astuce à faire confondre constamment des personnages fictifs avec des personnes réelles qui ont vécu à l'époque. Ainsi dans le premier tome l'An 2 (de mai à octobre 1789), dans le tumulte des États-généraux, on voit déferler Marat, Lafayette, Robespierre et des personnages fictifs : une gamine, un journaliste, deux aristocrates jumeaux, une poissonnière et un philosophe.



Le récit dans cette bande dessinée s'attarde sur la vie quotidienne des parisiens de 1789, sur les mauvaises conditions de ce quotidien (insalubrité, manque de service). Les résonances dont on a parlé ci-dessus avec l'Histoire contemporaine, continuent dans cette BD : on va jusqu'à dire que le fardeau de la vie sous lequel ployaient les Parisiens et qui a déclenché la Révolution, est celui qui a déclenché le mouvement des Gilets Jaunes fin 2018.

En 2017, la 44^{ème} édition du Festival d'Angoulême organise une exposition de 18 panneaux et un album de bandes dessinées de 200 pages, dynamise le paysage politique français actuel en se référant aux idées reçues sur la Révolution de 1789 :

Présentée sous la forme d'un dialogue entre 1789 et aujourd'hui, l'installation de l'exposition Les Grands Moments de la prochaine révolution française remplume le sans-culotte et étrangle les organes du pouvoir avec leur propre cravate.^{vii}

Le lecteur de l'album et le spectateur des panneaux de l'exposition se rendent compte immédiatement des transpositions qui s'effectuent d'un siècle à l'autre parce que tout simplement l'Histoire se répète !



(Siège de la Bastille en 1789 est remplacé par le Siège de TF1, Siège du géant pétrolier Total, Siège de BNP Paribas)

Younn Locard et Florent Graouzel disent à propos ce fil reliant le passé au présent : « parler d'hier sans lien avec aujourd'hui n'a pas beaucoup d'intérêt. »

La Révolution aussi bien que ses figures continuent à nourrir l'imaginaire : la figure nationale de Napoléon Bonaparte en est une illustration.

Deux séries concurrentes tracent et brossent la vie de Napoléon 1^{er}, avec une iconographie abondante et caractéristique : l'une optant pour le dessin

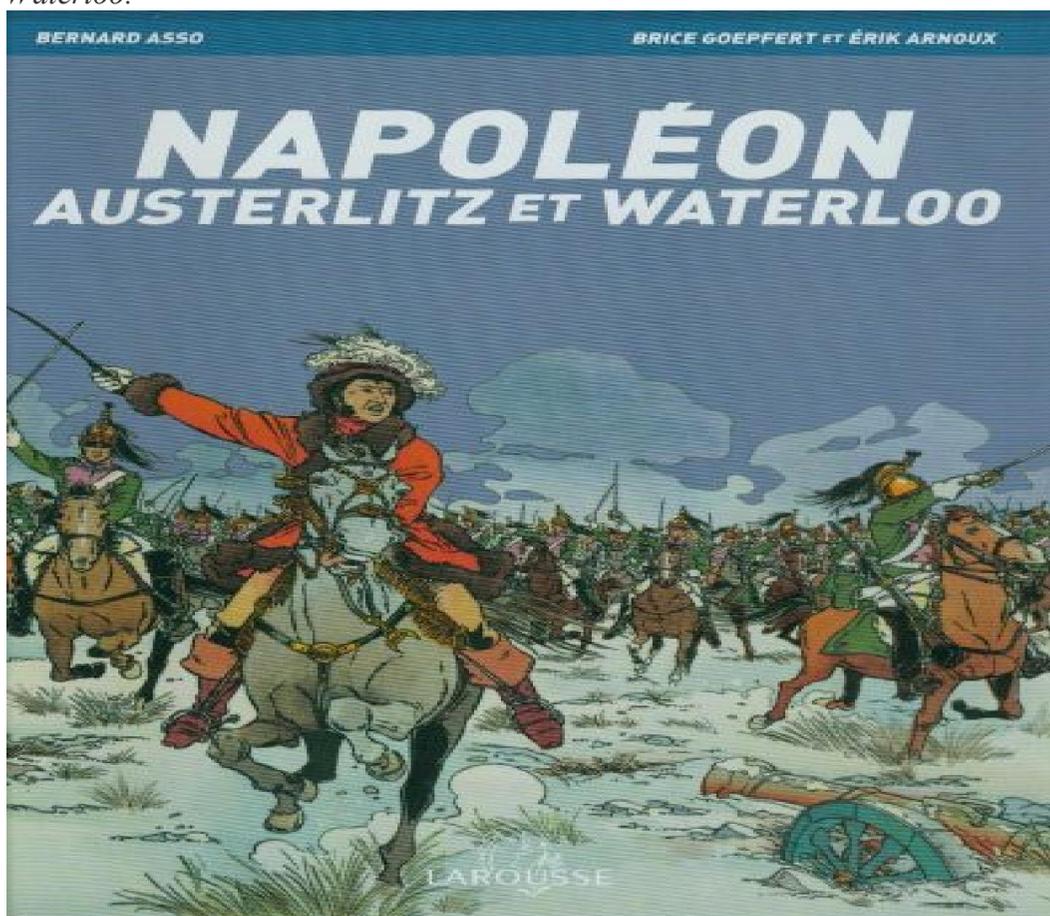
Napoléon de André Osi , l'autre pour le manga *Napoléon* de Tetsuya Hasegawa.

André Osi justifie ainsi son choix:

La musique, la peinture, le théâtre, le roman et le cinéma ont fait de Napoléon un mythe. Pourquoi la bande dessinée ne pourrait-elle pas à son tour évoquer un tel personnage ? La gloire militaire, les femmes, la trahison : tout, dans l'épopée impériale, prête au rêve. C'est ce rêve qui va s'animer devant vous, de la naissance en Corse du héros jusqu'à sa mort à Sainte-Hélène^{viii}.

L'autre BD traduite du japonais de Hasegawa Tetsuya alterne le manga, l'Histoire et la fiction. L'auteur crée aussi ses propres personnages dont les uns défendent l'empereur, les autres sont contre. Ces personnages ont une influence sur le cours de l'Histoire.

Les éditions Larousse vont rééditer en 2006 un des deux volumes de la collection éducative *L'Histoire en bande dessinée* : *Napoléon, Austerlitz et Waterloo*.

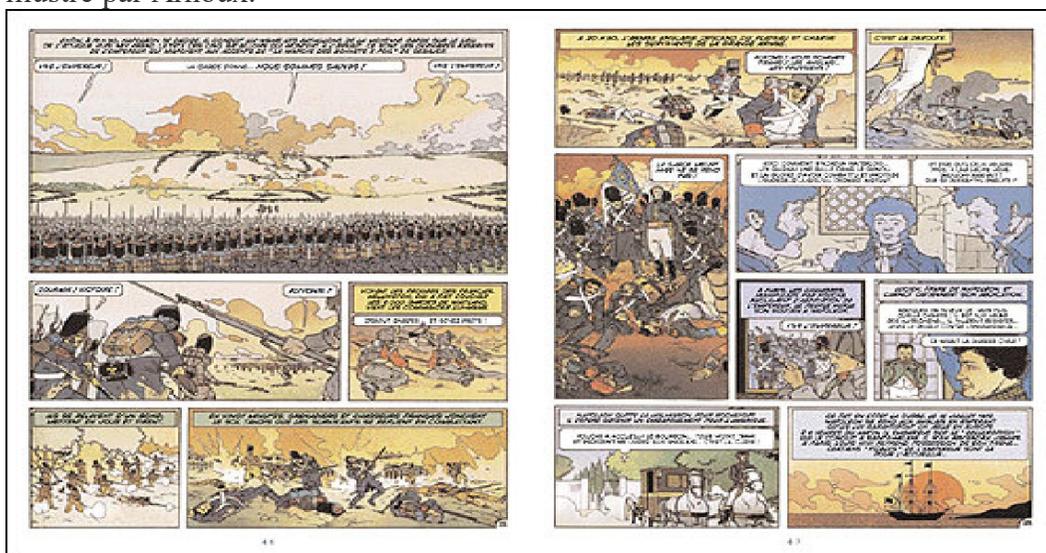


Dans cet ouvrage, deux grands épisodes de l'Histoire sont racontés et dessinés. Ce sont les deux batailles les plus célèbres où s'illustrent le génie stratégique de l'Empereur.

Ainsi ces bandes dessinées peuvent être considérées comme une fresque littéraire, et c'est ce qui les rend différentes des autres bandes dessinées. Parfois même, on l'accuse d'être trop « sérieuse et condensée » pour une BD et trop surchargée parce que regroupant deux chapitres, chacun étant consacré à une bataille.

Pour la bataille d'Austerlitz – illustrée par Goepert, il y a beaucoup de cartes qui au lieu de repérer les lecteurs peuvent parfois les dérouter étant trop nombreuses.

Le récit est plus vivant et attractif dans le chapitre consacré à Waterloo et illustré par Arnoux.



La bande dessinée répare les injustices de l'Histoire : le triste sort de Napoléon Bonaparte qui fut successivement, un général de la Révolution, un chef d'État qui a tenté de sauver la Révolution, un Empereur qui a voulu créer une nouvelle dynastie pour la France, un aventurier qui a déclenché la guerre dans toute l'Europe avec un bilan humain terrible et de tristes mémoires, un homme rejeté par l'Europe, enfin, un vaincu abandonné de presque tous, un homme qui est mort loin de l'Hexagone, sur une île, Sainte-Hélène, beaucoup plus petite que celle qui l'avait vu naître, la Corse. Quel triste sort aux grands hommes !

Il est vrai qu'une grande partie de l'Histoire durant le siècle des Lumières s'est déroulée sur les îles : terre d'exil pour les grands hommes mais aussi l'espace de l'Histoire coloniale.

Les colonies de la mer des Antilles (Saint-Domingue, Martinique, Guadeloupe, Sainte-Lucie et quelques autres) sont au XVIIIème siècle les fleurons de l'Empire français (...)^{ix}

L'île coloniale est une terre de désolation et la Bande dessinée historique insiste sur cette symbolique forte.

3. Les récits mémoriels en bande dessinée sur l'esclavage et la traite atlantique au XVIIIème siècle :



Les récits mémoriels sont des récits intimes retraçant la mémoire d'un individu ou de l'un des proches au sein d'un événement historique important,

le plus souvent traumatisant : esclavage, déportation, révolution, guerre, incarcération, incinération, supplices....

En général, les récits mémoriels sont poignants et émotionnels : « Sans émotion, pas de mémoire » avait bien dit Sartre.

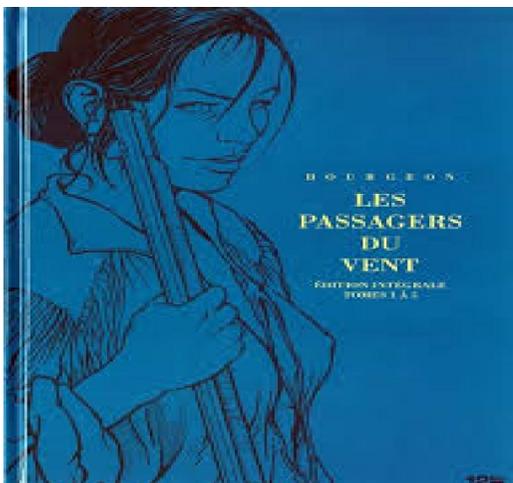
La BD se trouve être la meilleure forme adaptée à ce genre de récit puisqu'elle met en images des événements violents. Elle contribue ainsi à une meilleure saisie, une meilleure mémorisation du « traumatisme ». C'est un récit où la véracité des faits racontés est essentielle et qui présente des particularités sur le plan graphique, textuel et linguistique.

Les techniques de narration de ces récits – on ne va pas s'y attarder dans cette présente recherche- sont heuristiques : ellipse, panorama, zoom, scénographie du détail, récits en parallèle, dialogues, variations de points de vue, entrée dans la tête d'un personnage, etc.

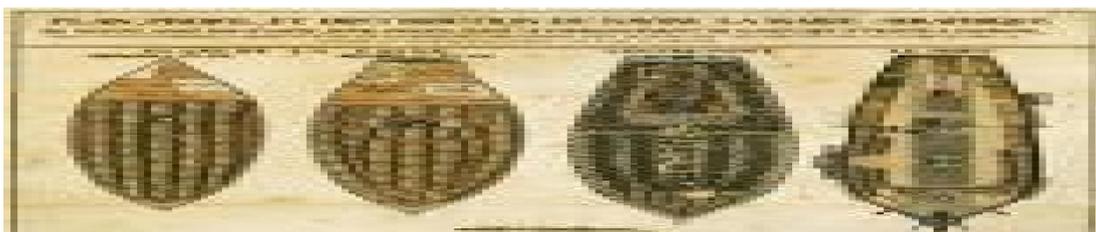
Ces récits en BD reconstitue des images manquantes de l'Histoire car dans l'Histoire, chaque fait n'a pas été assez documenté. Ainsi la BD historique permet une meilleure fluidité et compréhension au récit historique.

Certaines BD historiques ^xopteront de reproduire des temps forts de l'Histoire comme la Traite Atlantique et le commerce triangulaire dont l'essor fut grandissant au XVIIIe siècle.

Passagers du Vent de François Bourgeon (parue en 1979) en est un modèle réussi, elle fait revivre une période grâce à un récit bien tissé, documents historiques à l'appui comme le plan du navire négrier de l'abbé Bullet en 1776 ou le dessin de l'habitat jésuite à Loyola en 1730 : les Jésuites finançaient leurs missions évangélisatrices par l'exploitation esclavagiste des plantations .



Le plan de l'abbé Bullet a été dressé en 1776 et fut découvert aux Archives nationales. Il ne s'agit pas de la reproduction d'un simple plan, il s'agit d'un parti pris abolitionniste (voire anti-esclavagiste). D'ailleurs, l'un des personnages – Isabeau- figure féminine militante, s'écrie « Nous enlevons par milliers des Africains à leur terre et à leur famille, afin de produire des denrées dont nous n'avons pas forcément l'usage. »



(Le navire négrier de l'abbé Bullet)

Là on est de plain-pied dans « faire de l'Histoire autrement » et faire de la fiction dans l'Histoire. Par souci de véracité, l'auteur des *Passagers du vent*, puise dans le répertoire des expéditions négrières françaises coordonnées par Serge Daget^{xi}, dans l'histoire des relations entre les négociants de la traite négrière, les colons et les Jésuites. Il y a au début de cette bande dessinée deux épisodes consacrés aux guerres navales du XVIIIème siècle.

Ensuite, le lecteur est invité à suivre les périples du navire qui va chercher sa cargaison humaine sur les côtes africaines pour gagner les Antilles avec tout un tableau des conditions de transport des esclaves et les conditions de travail dans les colonies de plantation.

Les situations dans cette BD sont d'une grande complexité loin de tous les clichés et préjugés : on voit des Africains participer à la traite négrière et on ne voit plus les Africains comme objet de compassion mais acteur de leur propre liberté. Ils sont aussi présentés comme de fins stratèges : des figures rebelles et insoumises qui profitent des erreurs pour faire échouer les blancs et pour mener leur révolte à bon escient.

Ce modèle de la BD a l'avantage de présenter au jeune public du XXIème siècle des situations occultées par l'Histoire sur l'esclavage et la traite négrière au XVIIIe siècle. On peut parler même d'une rupture avec l'Histoire.

Le récit des *Esclaves oubliés de l'île Tromelin* (paru en 2015) de Sylvain Savoia est tristement vrai : histoire émouvante d'une Histoire déroutante et inhumaine.

En 1761, un navire *L'Utile* de la compagnie des Indes orientales fait naufrage sur une île isolée dans l'océan sans arbres ni eau - l'île de Sable qui sera ultérieurement appelée Tromelin). A bord de ce bateau, 160 esclaves malgaches destinés à être vendus.

Au moment du naufrage, les esclaves sont incarcérés dans la cale fermée par des panneaux cloués, et ne peuvent s'échapper que si la coque du navire est disloquée : c'est l'une des pratiques communes dans la déportation des esclaves^{xiii}.

L'espérance de vie sur l'île de Sable fut bien limitée et l'équipage blanc du navire quitte l'île après avoir demandé aux esclaves d'aménager une embarcation avec les débris du navire. Les blancs s'en vont en emportant avec eux toutes les réserves de nourriture et promettent aux esclaves de revenir avec un autre navire.

C'est après 15 ans qu'un navire (Le navire Tromelin) vient enfin les rechercher mais ils ne sont que 7 femmes et un bébé !! Tous les autres ont péri parce qu'oubliés et délaissés sur l'île de Sable.

Cet épisode morbide et poignante de l'Histoire n'arrête pas de hanter les esprits depuis le XVIIIème siècle : il a été dénoncé par Condorcet au XVIIIème siècle et continue aujourd'hui à faire un thème d'une exposition au Musée d'Histoire de Nantes (port important dans la traite négrière au XVIIIème siècle) : cette exposition tente d'exhiber les conditions de vie de ces esclaves sur cette île hostile en se référant à la bande dessinée de Savoia et

aux travaux de recherche et de fouilles de l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques en archéologie navale) et du GRAN (groupe de recherche en archéologie navale). Sylvain Savoia a même rencontré Max Guérout^{xiii} qui a été à la tête d'une première mission sur l'île et qui sera accompagné dans sa deuxième mission par l'auteur de cette bande dessinée. L'amplitude de cet épisode morbide de l'Histoire obligea l'auteur de rééditer en 2019 une version enrichie de la bande dessinée parue en 2015.



(planche, *Les esclaves oubliés de l'île Tromelin* de Savoia)

On lit le récit du point de vue d'une jeune esclave rescapée par le chevalier de Tromelin. Les tons s'entremêlent tantôt entre la mémoire d'un traumatisme de la jeune esclave et tantôt entre le journal de bord de l'auteur qui a été dans les lieux.

Le récit de cette BD est plutôt une poésie mélancolique, un carnet de voyage retraçant la peine, la douleur de ces hommes enchaînés dans la solitude, le délaissement, le délabrement et le désespoir.

C'est certainement un récit dessiné d'une histoire et Histoire indignes des Lumières et du siècle de la Déclaration universelle des droits de l'Homme avec le fameux article 4 « Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude ».

Les récits mémoriels trouvent dans la BD un mode d'expression adéquat. La bande dessinée permet de proposer une réflexion sur le récit mémoriel afin de creuser un dialogue renouvelé avec l'Histoire dont une grande partie fut et est toujours traumatisante.

L'époque post-coloniale va susciter le foisonnement des mémoires à partir des témoignages de survivants, d'un acteur du drame^{xiv}....etc. Le neuvième art brise le silence par ses mots et images en proposant des approches sensibles et humanistes parce que le récit mémoriel en bande dessinée offre ce dont l'Histoire ne dispose pas : le propos personnalisé et intime. Car finalement, ce récit ne prétend pas faire un exposé sur l'Histoire, il évoque le passé en graphique.

La légitimation culturelle et disciplinaire de la BD a vu le jour lorsqu'en 1992, *Maus* de Art Spiegelman^{xv} a reçu le prix Pulitzer : bande dessinée relatant un récit mémoriel d'un rescapé de la Choa contre les Juifs. Le titre de la bande dessinée en français est bien révélateur de l'ampleur du traumatisme : *Mon père saigne l'histoire*. Cette œuvre sera publiée en 30 langues.

Il serait donc erroné d'affirmer que l'histoire et la bande dessinée s'ignorent, mais il serait très exagéré de dire qu'elles ont exploré toutes les possibilités de leur compagnonnage. La rencontre entre les sciences sociales et les arts graphiques ne fait que commencer. Ensemble, ils détiennent un énorme potentiel cognitif, artistique et, faut-il le dire, commercial.

La BD par son alliage à l'Histoire est en quelque sorte réhabilitée- surtout avec le nombre de publication annuelle^{xvi}- en devenant d'abord un médium puis une source historique à part entière^{xvii}.

N'oublions pas aussi que cet appairage est un moment important dans l'histoire des deux genres : l'un (l'Histoire) avec tout son prestige académique, l'autre (la bande dessinée) avec cet a priori d'un genre mineur mais accessible à un plus grand nombre.

Le neuvième art a contribué à la réhabilitation aussi de certaines figures oubliées de l'Histoire comme Olympe de Gouges qui de son vivant a été

humiliée (Rétif de la Bretonne au XVIIIème siècle la considérait comme une prostituée ; et Jules Michelet au XIXème siècle trouvait qu'elle était une hystérique) !

La Bande dessinée fait partie actuellement des travaux de réparation académique^{xviii} – surtout pour l'esclavage et la période coloniale-, à la restauration de la mémoire collective d'épisodes tombés dans l'oubli.

Comme en atteste bien l'actualité de cette notion littéraire (où l'hybride est invoqué en lien avec des questions d'ordre générique, de linguistique et d'analyse du discours) un de ses grands attraits est aussi bien son extension pluridisciplinaire, qui met en jeu des réflexions d'ordre poétique, stylistique, linguistique, philosophique, que sa pertinence dans le champ théorique contemporain, puisque s'inscrivant dans une conception, mouvante et dynamique des genres et des discours.

Notes :

ⁱ Rodolphe **Töpffer** (ou **Toepffer**), né à Genève le 31 janvier ou le 1^{er} février 1799 et mort dans cette même ville le 8 juin 1846, **est** un pédagogue, écrivain, politicien et auteur de bande dessinée suisse, considéré comme le créateur et le premier théoricien de cet art.

ⁱⁱ *Berthou Benoît, Les carnets de la BD sont morts ! Vive le Carnet de Comicalités !*, in *Carnets de la bande dessinée*, 2011, p.5

ⁱⁱⁱ Mot japonais désignant par extension une bande dessinée.

^{iv} Tual Morgane, Manga : p.1, « Manga : quarante ans après la *Rose de Versailles* », in *Les Enfants d'Akira*, Août 2019, p.1

^v Gouges Olympe, *L'esclavage des nègres*, Préface, édition 2017

^{vi} D'ailleurs Condorcet rédige avant Gouges un *Traité sur l'admission des femmes au droit de cité*.

^{vii} www.lemonde.fr, 31 Janvier 2017

^{viii} Vattaire Obron, p.5, *Napoléon un mythe postmoderne*, thèse, Tel, 2015

^{ix} *Regroud François, 2001, Lumières coloniales. Les Antilles françaises dans la république des lettres*, PUF Dix-Huitième siècle, Paris, p.184

^x On a vu que la plupart des bandes dessinées qui se réfèrent à cette époque occulte des aspects importants comme le monde rural, la production agricole, la question du combat médical, les progrès scientifiques, le combat anti-esclavagiste, la présentation de héros positifs de la lutte pour les émancipations, la vision des territoires d'outremer.

^{xi} Professeur à l'Université d'Abidjan de 1972 à 1980, puis maître de conférences à l'université de Nantes de 1980 à 1989, il enseigna par la suite de 1989 à 1992 à l'Université de Lille III-Charles de Gaulle. Il **est** considéré comme le spécialiste incontesté de la traite des Noirs au XIXe siècle.

^{xii} Toutes les pratiques inhumaines contre les esclaves étaient justifiées. Parfois pour éviter les risques de naufrage, les assureurs des navires devaient jeter par-dessus bord une partie de la cargaison : pratique coloniale connue par « jet ». Ainsi en 1781, l'équipage du navire

négrier Zong au risque d'un naufrage, l'équipage jette 132 captifs ; le capitaine du navire n'a jamais été poursuivi pour ses crimes.

^{xiii} D'abord militaire, Max Guérout est officier de marine. Mais il entame dès le début des années 1980 une carrière scientifique qui l'amène à diriger de nombreux chantiers de fouille maritimes. Il participe ainsi à la découverte et à la fouille d'épaves dans diverses régions du monde. C'est dans le cadre de ces missions archéologiques qu'à trois reprises, en 2006, 2008 et 2010, il se rend sur l'île de Tromelin et reconstruit l'histoire des esclaves naufragés. Max Guérout a d'ailleurs contribué à la fondation du Groupe de Recherche en Archéologie Navale (GRAN), dont la vocation est l'archéologie sous-marine, l'histoire maritime et le patrimoine culturel maritime. Entre autres articles et ouvrages, Max Guérout a publié, avec Thomas Romon, *Tromelin, l'île aux esclaves oubliés* (CNRS Editions, 2010).

^{xiv} Ainsi Fred Neidhart pour écrire l'histoire des pieds noirs, il dispose des enregistrements audios de son grand-père qui sont intégrés dans les bulles de son récit *Les Pieds-noirs à la mer* en 2013.

^{xv} Auteur et illustrateur américain né à Stockholm en Suède de parents juifs polonais rescapés des camps de concentration.

^{xvi} *Babylon Berlin* (les années folles et montée du nazisme sous la république de Weimar), *Léonard de Vinci* (génie absolu de la Renaissance, dévoilé dans toute sa dimension), *Il était 2 fois Arthur*, *Bienvenue au Kosovo*, *La marche*, *Une Histoire de France ou l'autocritique d'une nation*, *L'Amirale des mers du Sud*, *Monument amour*, ...etc

^{xvii} Il y aura ainsi toute une lignée de BD exposant des faits historiques avec un grand souci de véracité en associant la réalisation d'une bande dessinée à des travaux académiques de Serge Daget et de Gabriel Debien, à des associations comme l'Association esclavagiste de la Guyane française, bref en associant la bande dessinée à la complexité de l'Histoire.

^{xviii} En France, en 2001 la loi Taubira reconnaît l'esclavage comme un crime contre l'humanité ; en 2005, le Mouvement International des réparations a réclamé 200 milliards d'euros à l'État français au titre de la compensation de la période de l'esclavage.

Bibliographie :

-Berthou Benoît, *Les carnets de la BD sont morts*, Carnets de la bande dessinée, Bruxelles, 2011.

-Delorme Isabelle, *Quand la BD fait mémoire du XXe siècle. Les récits mémoriels historiques en BD*, Les presses du réel, Œuvres en société, 2019

- Grégory Jarry et Otto T., *Petite Histoire de la Révolution française*, éditions FLBLB, 184 pages, 2016

-Regroud François, *Lumières coloniales, Les Antilles françaises dans la République des Lettres*, PUF, 18^{ème} siècle, Paris, 2001

-Tual Morgane, *Manga : 40 ans après Rose de Versailles in Les Enfants d'Akira*, Tokyo, 2019

-Vattaire Obron, *Napoléon un mythe postmoderne*, Thèses, TEL, 2015